NATURE ET JOIE

LA

REVUE

DU

BONHEUR

DE

VIVRE

N° 3

MENSUEL 80 FR.

NATURE ET JOIE

LA

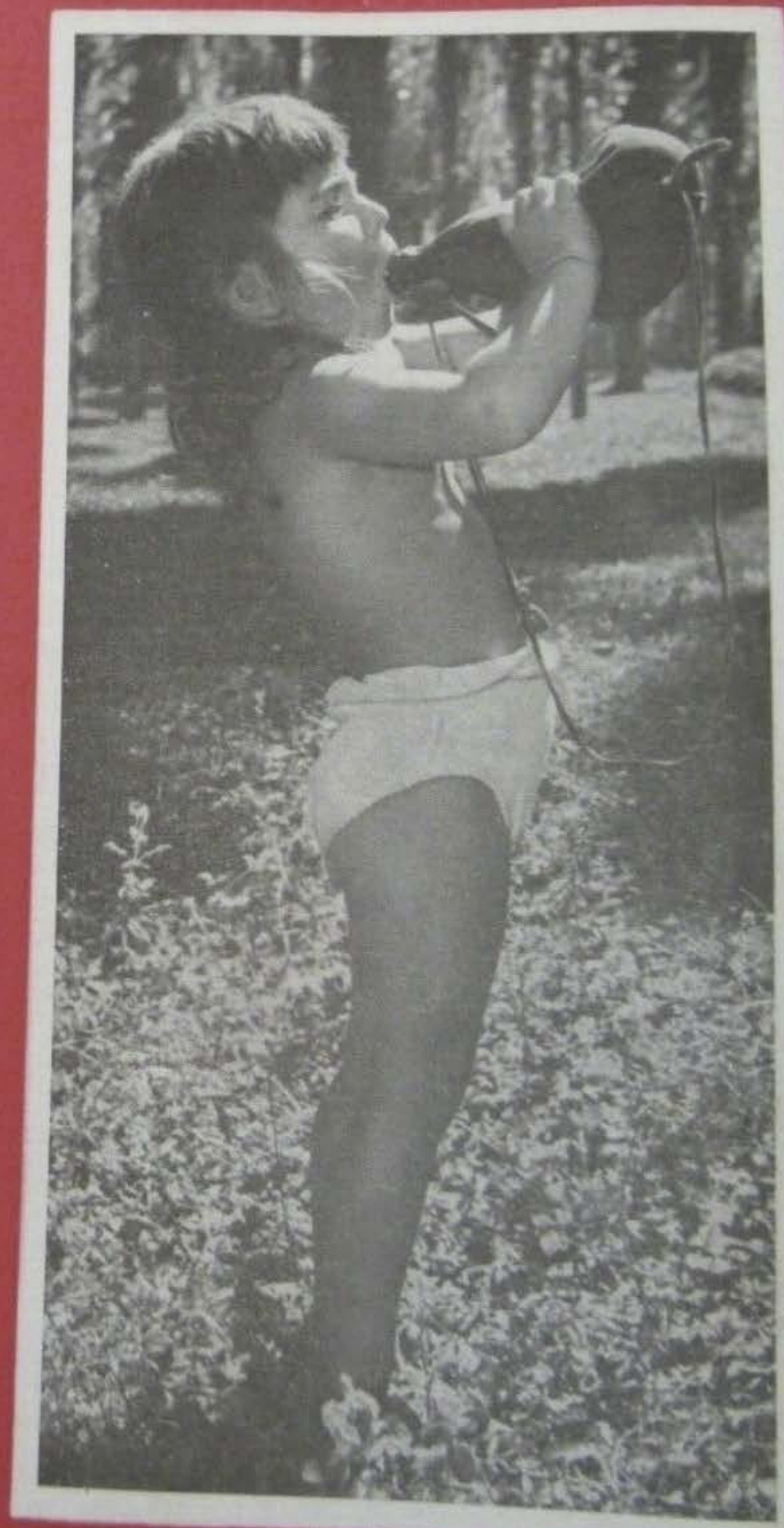
REVUE

DU

BONHEUR

DE

VIVRE



N° 3

MENSUEL 80 FR.

Le KINAX
Appareil 6x9 de précision avec toute une gamme d'objectifs et d'obturateurs.
de 4.570 à 19.595 frs

Le FOCA
Appareil 24x36 de haute précision avec ou sans télémètre, obturateur à rideau, objectifs 3,5 x 2,9
de 24.000 à 65.065 frs.

Le ROYER
Appareil 6x9 de précision avec objectifs 4,5 et 3,5 sur obturateur de précision.
de 12.225 à 19.065 frs.

Au Comptant, où à Crédit

N
HOIX
IQUE

CINÉ
PHOTO
RADIO

PHOTO-HALL
RUE SCRIBE. PARIS. OPÉRA
ALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

NATURE ET JOIE

4, Chemin des Carrières, PARIS-XIXe

ABONNEMENTS : France et Union Française, Un an. 900 fr.
Etranger, — 1.200 fr.

Versements à Éditions SPEL, Compte postal Paris 7926-62

SOMMAIRE DU N° 3

Vivre 150 ans 3

Pauvres riches 7
par J. Dugardon

Nudisme en plein Paris 10

Une race qui se regarde mourir 13

Apollon 48 18

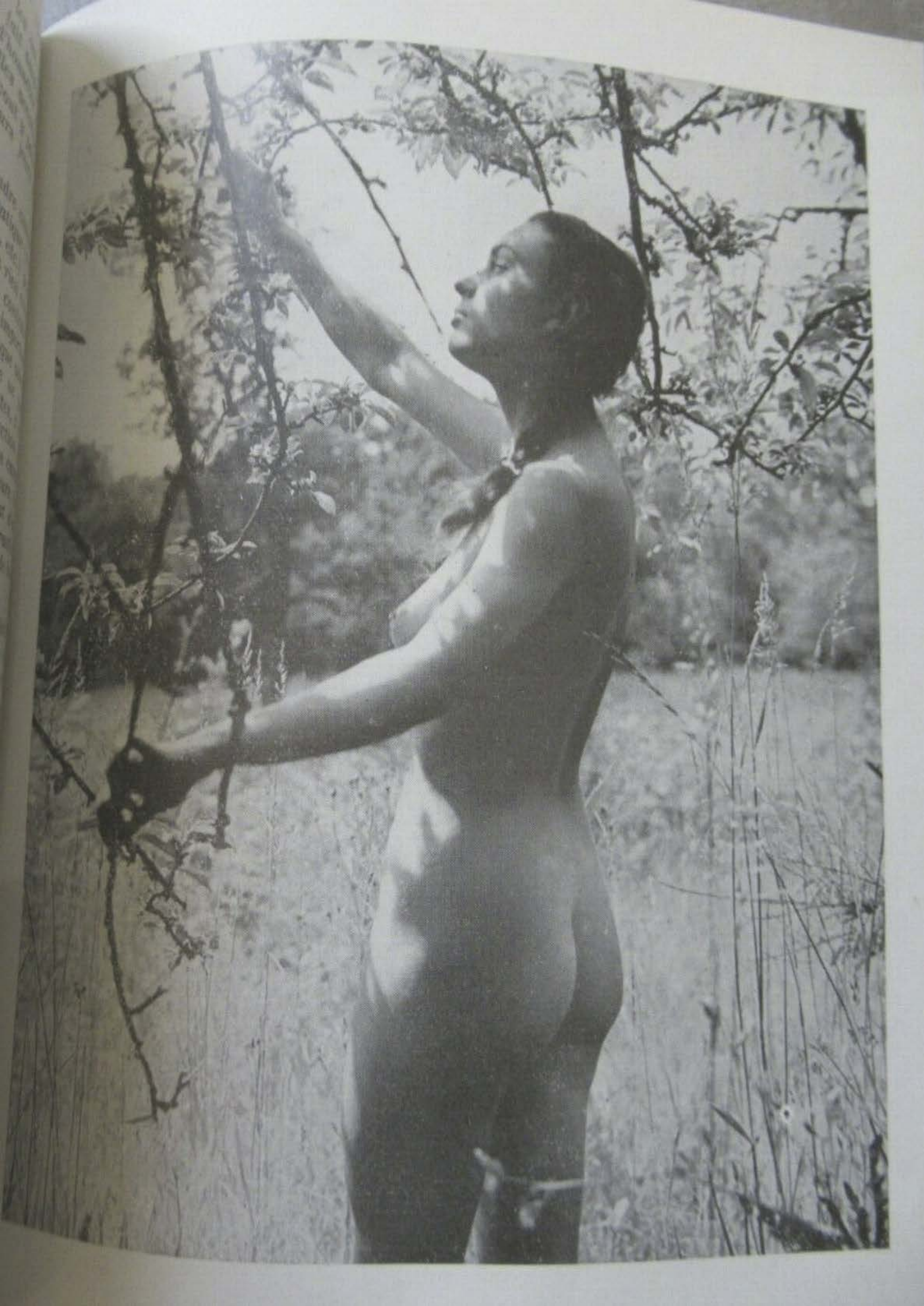
Le vertige 21
par Henri Troyat

Nos lecteurs nous écrivent 26

Notre concours,

et nos photos. .

Les photographies qui composent ce numéro sont signées des artistes photographes A. BÉLORGEY, QUINIO-ELMERICH et DORVYNE.



LE VERTIGE

NOUVELLE

par Henri TROYAT

Mlle Pascal avait une face desséchée aux joues creuses comme des aisselles de fillette et aux prunelles de volaille méchante. Ses cheveux saupoudrés de pellicules étaient tirés en arrière et dévorés, sur la nuque, par un immense chignon hérissé d'épingles. Les seuls ornements qu'elle admit sur ses robes de lainage sombre étaint une broche-baromètre et un bouton de rose, sculpté dans une matière spongieuse, dont elle disait que c'était de la « pierre d'Afghanistan ». Un châle vert, à franges éplorées, lui couvrait les épaules. Ses gestes étaient brefs. Elle vous serrait la main comme on tourne un bouton de porte.

Depuis cinq ans déjà, Mlle Pascal était sous-chef à la Direction du Contentieux, au ministère des Consignations Internationales et des Voies d'accès. De basses manœuvres de couloir avaient retardé son avancement, et elle savait à quoi s'en tenir sur l'esprit d'équité qui régnait aux bureaux du Personnel. Toutes les occasions étaient bonnes pour l'humilier. Ainsi, bien que l'importance de son service eût commandé la présence à ses côtés de trois ou quatre rédacteurs, ne lui en avait-on nommé qu'un seul, frais émoulu du cadre des commis, et parfaitement incapable d'assumer la tâche qui lui incombait.

Il s'appelait Huche. Il avait un visage de pâle crétin aux prunelles chavirées et aux lèvres molles. Une petite moustache rousse était collée sous son nez comme un timbre-poste. Il était toujours enrhumé. Mlle Pascal disait de lui : « C'est un primaire. Mais, du moins, il ne boit jamais. On le sentirait à l'haleine, n'est-ce pas ? » Elle le traitait avec un mépris glacial, ne lui adressant la parole que pour les besoins de l'administration, lui réservant les affaires les plus fasti-

ON FAIT DU NUDISM EN PLEIN PARIS SUR LES TOITS...

CELA devient de plus en plus à la mode : les toits de Paris se couvrent de nudités des deux sexes, dès la canicule.

Ceux que les malins ont commercialisés, on les appelle : nudarium, solarium.

Certaines salles de culture physique, ordinairement au rez-de-chaussée, se sont transportées sur la terrasse de leur immeuble.

Le toit est protégé par un caillebotis, qui isole la tuile ou l'ardoise rendue brûlante par les rayonnement solaires, tout en permettant l'écoulement de l'eau de la douche.

Fixée à une cheminée, une grosse horloge permettra de minuter la caresse de Phœbus sur les épidermes délicats.

L'installation est sommaire : des porte-manteaux sont fixées aux clôtures (en planches) servant à éviter la chute dans la rue et à soustraire le « Paradis nudiste » aux regards des voisins. Le tout a une petite note Côte d'Azur, grâce à des parasols multicolores sous lesquels personne ne se tient, puisqu'on est là pour s'exposer au soleil.

Nous avons surpris Andrée M gnant, du Casino de Paris, et mone Lange, en pleine opéra de « brunissage ». Elles sont d dues sur les planches brûlantes ces deux étoiles privées de ra ces (elles ne partiront que pour sports d'hiver) ont l'illusion d sur la Croisette.

Une douche à jet permet de s roser mutuellement, quand rayons frappent avec trop d'in sité.

Simone Lange et Andrée M gnant, toutes deux grandes arti de nos music-hall parisiens, et montrent chaque jour dans théâtres un nu intégral parf sont, sur les toits de Paris, les distes les plus pudiques. Dès qu les aperçoivent un visage inco elles se couvrent le corps de ce qui leur tombe sous la ma oubliant ainsi l'aisance et la sim cité familières aux vrais natur

M. I

Ci-contre :
Simone Lange et Andrée Mo en train de recevoir leur douche

homme qui était tellement riche qu'il ignorait le nombre de ses millions. Quand ce nabab mourut, l'on découvrit dans ses garages des voitures de luxe démembrées, négligées, oxydées, qu'on avait laissées là parce qu'elles avaient cessé de plaire. Si l'homme trop riche avait connu le bonheur enivrant qu'éprouve l'homme qui travaille à se mettre au volant d'une voiture qu'il a conquise par son effort, ou même d'enfourcher une simple motocyclette due à son labeur quotidien, il aurait sans doute eu honte du bric-à-brac mécanique que son caprice entassait dans des hangars.

Mais là peut-être un théologien nous dirait que le Créateur a bien fait les choses puisque, à côté de la satisfaction, il a placé la satiété. Je ne voudrais pas me risquer à donner des conseils aux gens qui se plaignent d'avoir une vie languissante. S'ils n'ont plus rien à souhaiter dans le domaine matériel, que ne vouent-ils leur existence à quelque œuvre collective, grande ou petite ? Une œuvre qui ait une portée utile et qui montre que dans leur bonheur ils n'oublient pas les autres.

On peut citer quelques grands ri-
hes qui ont su se faire pardonner
ur fortune en se prodiguant pour
bien de leurs semblables, mais
tte race des mécènes paraît être
décroissance.

ourtant, il faut dire qu'il n'est
que les grands riches pour
uyer. Dans les couches plus
stes de la petite bourgeoisie,
st pas rare que l'on découvre
ens qui ne savent pas utiliser
nent leurs loisirs.

Utiliser les loisirs ? Comme l'on n'avait pas l'embarras du choix dans le siècle des sports, de l'automobile, des voyages, de la radio, des musées, de la philatélie, etc. Car enfin, il n'est pas superflu de le souligner, nos ancêtres d'il y a un siècle ne connaissaient à peu près rien de tout cela. Et cependant, si l'on en juge par les traces qu'ils nous ont laissées, ils ne s'ennuyaient pas, nos devanciers. Au contraire, ils travaillaient beaucoup, mais ils connaissaient l'art de tirer la quintessence de leurs heures d'inaction.

C'est sans doute parce qu'ils étaient plus simples et plus sincères que nous, moins gâtés (dans le deux sens du mot) par le progrès qu'ils savouraient plus complètement les menus bonheurs qui leur advenaient.

Au fond, nous nous ennuyons chaque fois que nous omettons d'exprimer à la vie notre reconnaissance pour le bien qu'elle nous offre. Le pauvre, je le disais plus haut, ne s'ennuie pas parce que pour lui le moindre plaisir a tendance à être considéré comme un grand bonheur. La contemplation d'une plante, l'arrivée d'un parent, un pique-nique dans les bois, un modeste vêtement longtemps désiré qu'on étrenne, tout cela ce sont les jouissances qu'il savoure au maximum.

Le riche n'a pas tout cela. Sans faire entre lui et le pauvre une comparaison qui pourrait paraître ironique à ce dernier, il m'arrive de plaindre ces riches qui s'ennuient.

Jacques DUGARDON

NOUS POUVONS VIVRE JUSQU'A 150 ANS

par Martine BEAUVAIS

PEUT-ON rajeunir ?

Nul n'était plus indiqué pour répondre à cette question que le docteur Pierre Vachet, ce solide Bourguignon qui semble taillé dans le roc. J'ai pu le joindre dans son centre médical de la rue René-Boulanger, centre qu'il entretient de ses propres deniers.

Il vient de terminer un livre dans lequel il expose sa méthode de rajeunissement. Cette méthode qui bouleverse toutes les données actuelles s'appuie sur les concluantes expériences des biologistes.

Son livre a pour titre : *Vivre vieux, rester jeune,* il applique la théorie de Mentschnikoff : « Même ceux d'entre nous qui vivent vieux, meurent trop jeunes. Et cela du fait d'une mauvaise hygiène : nos organismes vieillissent et sont envahis prématurément par les globules blancs qui diminuent la vitalité de nos tissus et forment, en s'incorporant à eux, la sclérose des organes. »

— La durée de notre jeunesse véritable, je ne saurais trop le répéter, nous dit le docteur Vachet, dépend pour beaucoup de nous-mêmes.

« Tout d'abord nous la prolongeons singulièrement par une bonne culture physique, par des exercices journaliers, par le sport régulièrement pratiqué et par une saine nourriture. Mais il faut se souvenir surtout de l'action capitale de notre moral sur l'état général de notre corps. »

Il faut donc que nous repoussions les sentiments qui nous intoxiquent autant qu'une mauvaise alimentation ou qu'une mauvaise hygiène :

— Il y a des « sentiments noirs », reprend le praticien, et des « sentiments rouges » : la colère,